

L'alexandrin est un banc à douze pieds

À bien y regarder, un alexandrin est un banc à douze pieds tandis qu'un haïku est composé de banquettes à cinq, sept et cinq pieds, où dialoguent les mots, les images, le sens, l'émotion. Telle est la merveille de la poésie ; elle invite l'être à prendre place dans un temps qui le grandit.

*

Tu es pressé d'écrire

Comme si tu étais en retard sur la vie.

Je ne sais combien d'heures j'ai passé dans la compagnie ardente de ces vers de René Char, une fréquentation quasi quotidienne depuis mes dix-neuf ans. En retard sur la vie, nous le sommes tous. Le seul moyen de la rattraper est de prendre le temps. Rien de mieux pour cela qu'un banc, cette passerelle entre le dehors et le dedans, l'infini et l'intime, ce point de vue sur le monde, les autres et sur soi, cet esquif de passeur qui accueille tout un chacun pour la traversée d'un moment.

*

Il fallait bien qu'un jour la rencontre entre le banc et la poésie ait lieu. Et je suis certain que c'est alors qu'ils étaient assis sur un banc que les Artistes et Artisans en Bocage Bourbonnais ont eu l'idée féconde des Bancs Poèmes.

Quant au vers libre, il est un banc comme on en rêve. Un rêve que 2A2B fait devenir réalité à Souvigny depuis 2009. Les bancs-poèmes, en plus des pieds des bancs ordinaires, sont dotés des ailes de l'inspiration par leurs créateurs.

Je suis heureux d'avoir été choisi comme parrain de l'édition 2023 mais surtout je suis ému par la multiplicité et l'inventivité des œuvres. Je suis profondément ému de voir ma poésie prendre son envol dans la création d'autrui, de voir sa traduction en matière, couleur et volume. De voir que chacun peut y prendre place.

François Graveline

Éliane Rocher
Refuge



Viens dit l'ours

Tu as froid, je te réchaufferai
Tu es seul, je te consolerais
Tu as peur, je te protégerai
Les hommes abattent les forêts
[et exterminent les espèces]
Les animaux aiment le soleil,
[le vent et la pluie]
Viens dit l'ours, les enfants
[sont notre espérance]
Dors petit, dit l'ours

Éliane Rocher

Anne Eiché
Suspendue



Bien sûr, il y a des risques.
Mais le risque, c'est ce qui
épice la vie.

Haruki Murakami

Agnès Leca
L'éveil du printemps



À la tombée de la nuit
dans le jardin
juste le bruit des insectes

Ryokan

Centre Social l'ESCALE

La première pierre



Pour construire un pont,

la première pierre est la volonté
de rejoindre l'autre de l'autre côté,

non pour aller le dompter
mais pour créer un lieu d'échanges.

Ange Alexandre Oho Bambe, extrait de *Frontières - Petit atlas*

Enfants de l'institut médico-éducatif de Coulandon

Le banc des amis



Bonjour l'ours,
Salut le renard,
Hello l'abeille,
« Tape là » le blaireau,
Bienvenue l'oiseau,
Et maintenant, rigolons, jouons.

**Enfants de l'institut médico-
éducatif de Coulandon**

Ulrike Verrier
La vie aux champs



Je m'assieds, et je ne sais pourquoi
Tous les petits enfants viennent autour de moi.
Dès que je suis assis, les voilà tous qui viennent.
C'est qu'ils savent que j'ai leurs goûts ; ils se souviennent.

Victor Hugo, extrait de « La vie aux champs », in *Les Contemplations*

Christophe Poëncet

Souvent ici



Souvent ici
du long sommeil d'adulte
on se réveille enfant.

François Graveline, extrait de *Vé Gautier*

Clarck'S
Hajime



Rivière en mouvement
Fil de l'eau et vie qui passent
Chaque instant est unique.

CK'S

Nicodi

Le banc couleurs



Quel drôle de banc !

Des coquillages bleus, venus des océans,
Habillent de couleurs un pot de terre brune,
Pas de vagues, ni de vents, en hiver, quelques
[brumes...]
Le fusain vert et jaune en a fait son refuge.

Les couleurs du soleil sont posées sur l'assise,
A mi-chemin de rue, elles servent de balise,
Guidant le visiteur quelque peu fatigué,
Pour prendre du repos, pourquoi pas méditer...

Dans le pied de granit, couleur d'éternité,
C'est une fleur de métal qui semble avoir poussé,
Dans ses pétales rouges largement déployés,
C'est l'amour qu'elle évoque et souhaite partager...

Nicodi

Patrice Michel
14h30, place de la Liberté



On est là,
On est là,
Même si l'président n'veut pas
Nous on est là,
Contre la réforme des r'traites,
À 60 ans on arrête,

Même si l'président n'veut pas
Nous on est là,
Pour l'honneur des travailleurs
Et pour un monde meilleur
Nous on est là.

Chant populaire des manifestations

Patrice Michel

Infinie tendresse



Oh, donnez-moi, donnez-moi,
Dix hommes désespérés,
Cinq hommes désespérés,
Deux hommes désespérés,

J'en ferai des montagnes,
Des soleils, des brasiers,
Des puissances d'amour,
Des infinies tendresses,
Des sexes gigantesques,
J'en ferai des grands fours,

Des aliénés d'amour,
Des armures de combat,
Des fous de poésie,
De grandes symphonies,
Nous serons là vivants,
Témoignages vivants,
D'un amour infini,
D'une infinie tendresse.

Catherine Ribeiro, libres extraits de « Une infinie tendresse »

Patrice Michel
Doux visages



Doux visages cherchent mains câlines,
Blancs fessiers et tendres fesses,
Pour de belles relations amicales,
Et plus si affinité.

Patrice Michel

Laetitia Ribière
Aller immobile



aller
immobile
partout à la fois
dans l'infini qui vient

être
arbre

François Graveline,
extrait de *La langue*
accueille ce qui n'est
plus

Bernadette Leconte
Sable de l'imaginaire



Sable où la vague retire sa nuit d'écume
sable miroir poli comme une aube
où tu vas avec le sentiment de glisser
sur le ciel
Sable de l'imaginaire.

François Graveline, extrait de *Sables*, in *Attractions terrestres*

Adam Varley

Du cheval au tracteur



C'est le rythme du temps.
Picotin ou moteur,
Hier et maintenant
Du cheval au tracteur

L'Angelus de Millet nous montrait belle image,
De ces travaux des champs, il nous reste la page.
Les chevaux et les bœufs tiraient de beaux attelages,
L'homme coupait à la faux, matériel d'un autre âge.

C'est l'époque des labours,
Dures journées de labeur,
Hier et puis toujours,
Du cheval au tracteur.

Le tracteur est venu pour tirer des machines,
La ferme est devenue une véritable usine.
Des moissonneuses-batteuses aux arrache-racines,
Et la batteuse à grains pour faire notre farine.

C'est l'époque des semis,
On y met tout son cœur,
Hier et aujourd'hui,
Du cheval au tracteur.

C'est devenu métier qu'on apprend à l'école,
Jachère, gel des terres, politique agricole.
A grands coups de charrue et d'amendement des sols,
Les surfaces ont grandi, les rendements s'envolent.

Vient l'époque des moissons,
L'on craint et l'on a peur,
De perdre une saison,
Dans ce climat trompeur...
De perdre la raison,
Du cheval au tracteur !

Dominique Simonet, « Du cheval au tracteur »

Jérôme Danikowski
Le ciel sans visage



Vivre sous le ciel mille nuages, le ciel sans visage.
Solitude, mon azur.
Je sais où rire et grandir.

François Graveline, extrait de « Au-devant », revue Arpa

Martine Nonnenmacher *S'asseoir sur mon chat !*



Dans ma cervelle se promène
Ainsi qu'en son appartement,
Un beau chat, fort, doux et charmant.
Quand il miaule, on l'entend à peine,

Tant son timbre est tendre et discret ;
Mais que sa voix s'apaise ou gronde,
Elle est toujours riche et profonde.
C'est là son charme et son secret.

Cette voix, qui perle et qui filtre
Dans mon fonds le plus ténébreux,
Me remplit comme un vers nombreux
Et me réjouit comme un philtre.

Elle endort les plus cruels maux
Et contient toutes les extases ;
Pour dire les plus longues phrases,
Elle n'a pas besoin de mots.

Non, il n'est pas d'archet qui morde
Sur mon coeur, parfait instrument,
Et fasse plus royalement
Chanter sa plus vibrante corde,

Que ta voix, chat mystérieux,
Chat séraphique, chat étrange,
En qui tout est, comme en un ange,
Aussi subtil qu'harmonieux !

**Charles Baudelaire, « Le Chat »,
in *Les Fleurs du mal***

Jennifer Dalrymple
Toilettes sèches



La vie est une énigme poétique

Kanas, extrait de *Consolating
implications* de Susan Kanas

Marc Enjalbert

Le banc aux rêves



Même au grand jour, je vais parfois ainsi. Je ferme les yeux, j'instaure cette nuit que l'on porte avec soi, j'oblitére ce sens dictatorial, laisse toute leur place aux autres sensations. Voir, c'est seulement vivre à l'infinif. On n'ose plus se conjuguer au monde, on refuse d'y participer, on préfère rester spectateur. Le tenir à distance, à l'écart et se croire sur le trône de la création. Ne plus être au monde. Voir, non ! Ne pas se contenter de cela mais dessiner, peindre, donner sa main au monde, se laisser entraîner par lui. Qu'il me prenne ! Toute peinture devrait être une nuit de noces.

**François Graveline, extrait de
*Le Monastère rouge***

Élèves de l'école Saint-Mayeul - Saint-Odilon

Le vent à l'aventure...



Hou, hou...
Entends-tu la trompette des jonquilles ?
Le tambourin du pic vert ?
Aïe ! Le vent s'écorche à l'écorce du sapin
Qui redresse ses moustaches
Sens-tu la caresse des pensées douces ?
Le câlin du chat sur le velours de la mousse ?
Regarde, le rouge-gorge noue son écharpe,
Une fée allume la lanterne
Et coiffe la chevelure du saule
Un écureuil joue au trapèze sur les branches du prunier,
Et volent les confettis roses
Ffff

Élèves de CP, CE1 et CE2 de l'école Saint-Mayeul - Saint-Odilon, accompagnés par Mme Keller

Blandine Brunet

Un instant pour soi



Un instant pour s'asseoir
S'arrêter au bord du monde
Écouter ses palpitations
Et son cœur

Un instant pour se poser
Se reposer déposer son fardeau
Laisser les pensées s'envoler
Rêver imaginer

Un instant pour ouvrir un livre
Pour prendre un carnet
Lire écrire laisser la langue
Se déployer en soi, infuser

Blandine Brunet

ArmandA
L'intime douceur des pierres



À l'intérieur
on ressent l'intime douceur
des pierres

ce qu'elles contiennent
est au-dedans de soi.

**François Graveline, extrait
de *Vé Gauthier***

Guy Jutard

Chaises



Installation réalisée avec des accessoires et éléments du décor de la version pour marionnettes de la pièce *Les Chaises* d'Eugène Ionesco

Où es-tu ? Où es-tu Sémiramis ?
On sonne ! Du monde !
Il faut encore des chaises !
Des chaises ! Sémiramis ! Plus vite !
Entrez Madame ! Entrez Monsieur !
Ne vous impatientez pas, l'orateur va venir !

Sémiramis bon sang !
Entrez je vais vous présenter...
Monsieur... Madame... Madame... Monsieur...
Mais enfin, on ne vient pas avec un bébé
à une conférence scientifique !

Sémiramis, ma crotte où es-tu ?
Du monde, encore du monde !
Pas assez de chaises !
Monsieur pour empêcher l'exploitation de l'homme
[par l'homme,]
Il nous faut de l'argent, de l'argent... encore de l'argent !

Où es-tu ? Où es-tu Sémiramis ?
Ils sont trop nombreux
Je ne te vois plus...
Vois plus....
Plus....

Guy Jutard, adaptation de *Les Chaises* d'Eugène Ionesco

Chantal Bidel
Nous sommes tous des migrants



Des êtres ligotés, mutilés, sans visage, non identifiables.
Un enfant emmailloté à sa mère, c'est ma horde primitive
Personnages débarrassés d'anecdote, sans papier, ils sont !
La palette de couleurs est celle de leur terre...

Marc Perez

Patrice Collier

Le banc d'eau



Ouvre les yeux !
Ôte le bandeau !
Il faut sauver l'eau
Nom de Dieu !

Les requins sont lâchés !
Ceux de la finance
Et leur connivence
Ont un nouveau marché.

La guerre de l'eau
Tue les assoiffés.
Crime, forfait !
Aux tribunaux !

Quand l'eau manquera
Parce que tu assèches la terre,
Parce que tu pollues la mer,
Trop tard tu pleureras.

Toi qui vas t'asseoir,
Inconscient, orgueilleux,
Un banc d'eau sous les yeux,
Tu vis dans le noir.

Protège la nature !
Accueille les humains !
Préserve ton demain,
Décide ton futur !

Patrice Collier

Élèves de 3e du collège Émile Guillaumin

Le poisson rouge



Le poisson plonge et frétille tout l'été.
Le canard vole et nage toute la journée.
Un colvert a mis la tête sous l'eau,
et a vu des grands poissons rouges se perdre sous l'océan,
ils avaient eu peur des trèfles verts à quatre feuilles.

Élèves de 3e, section habitat, du collège Émile Guillaumin

Henri Mauxion

Trois filles en jean



Elles sont trois et ne sont qu'une,
Deux sur un banc et l'autre à terre,
Et sont beauté de la jeunesse.

Leurs âmes se mêlent et se diffèrent.
Elles ont l'énigme de la folie,
Et l'infini de l'éphémère.

Leurs rêves se peuplent de chimères
Elles sont mystères et évidences
Et sont natures de sortilèges

Elles ont des ailes, des queues de sirène,
Des têtes de chouette,
Et tournent en rond.

Trois filles en jeans autour d'un banc,
Rient, pleurent, parlent en chœur,
Et chantent des rythmes rockeurs.

ChatGPT - OpenAI

Jose Alvarez
La Brique O' Lait



J'ai pensé au ciel,
Et dans un livre trouvé la Voie lactée,
Cherchant des pistes,
Voici une nouvelle étincelle,
Jonglant journal, volant et petit déjeuner,
Puis comme dans un film,
la brique est tombé dans le lait.

Jose Alvarez

Marie-Noëlle Leroux

Les anges



Nous on se fend la gueule
Du haut de nos nuages
On mate ceux qui s'engueulent
Un œil sur l'arrivage
De ressources humaines
Qui affluent par millions
Devant le portillon
De notre immense domaine.
Comme vous êtes mignons
Qui vous battez
Qui, pour un malheureux quignon
De pain, qui par amour
Qui pour un peu de pouvoir
Et qui en notre nom
Non nous ne nous lassons
Vraiment pas de vous voir.

Allez-y, continuez
Allez-y, entretenez-vous
Vous avez bien raison
C'est le bon Dieu qui l'a dit
Jamais de morte saison
Aux guichets du paradis
[...]
La raison du plus fort
Est tellement meilleure
Et bien plus lucrative
Pour nos saintes affaires
C'est un boulot d'enfer
Que de tenir nos archives

Allez-y, continuez
Allez-y, entretenez-vous
Nous vous donnerons raison
Le bon Dieu l'a dit : ni zèle
Ni compassion cette saison
Ou je vous coupe les ailes

**Clotilde Moulin, extrait de
« Un ange passe »**

Brigitte Pelen (ottomane de Guy Jutard)
La nuit



La nuit, les étoiles
Brûlent de douleur avec nous
La nuit, les nuages
Pleurent de chagrin avec nous
La nuit, les feuilles
Tremblent de peur avec nous
La nuit, les vents
Soufflent de rage avec nous

Et nous, dans les ténèbres de ces nuits
Débordant de cris sans voix
Avec la torche de nos prières
C'est l'aube que nous attendons...

Parvin Pejvâk, extrait de *Le Cri des femmes afghanes*

Dominique et François Bouchant

Passage



« Je ne suis que de passage, je ne fais que traverser. Ne m'en veuillez pas si je ne reste pas, c'est ma nature d'être ici et là, déjà parti à peine arrivé, mais, croyez-moi, je n'oublie rien. Je n'en emporte pas davantage mais je vous laisse mon nom. Si vous y tenez, vous pourrez me retrouver. » Ainsi pourrait parler un passant, et aussi bien l'Allier dans son flux incessant.

Drôle de voyageur que celui-là. D'où sort-il ? De Lozère, où il naît, passe, inaperçu, ruisseau parmi mille, file et se faufile de frontières en terres nouvelles où la Loire, haute et fleuve, l'éclipse — toujours, pour l'Allier, rivière rimera avec roturière. Est-ce pour cela que le Puy-de-Dôme le dédaigne, le reléguant dans ses plaines comme dans des bas-fonds, ou parce qu'il ne jure que par la pierre et le feu, par les montagnes, et prend tout de haut ?

Qu'importe, c'est du passé, le présent est pour lui. Le voilà le bel Allier, libre je ne sais mais Allier vraiment, qui s'éploie, se donne à une terre se confiant à lui. Il est chez lui ici.

L'Allier, je l'ai pris comme une clef qui m'a ouvert ce pays et ses passages secrets, je l'ai pris comme une plume trempée dans une encre limpide, trempée d'évidence pour écrire un peu de sa terre et de ses gens. Je l'ai pris pour modèle, pour faire comme lui, me couler dans les nuits et les jours d'un pays, silence qui écoute, lumière qui réfléchit, sève et rêve. Je l'ai pris pour modèle pour brosser le portrait d'une terre en forme de rivière.

François Graveline, extrait de *Allier simple*

Bernadette et Alain Loquet
Le banc souche



L'arbre ne dit jamais non au vent.
Ce que l'arbre dit au vent, son ombre l'écrit.

Un oiseau passe, la vie aussi.
Tu n'en sais pas plus sur elle que sur lui.

François Graveline, extraits de *Le Monastère rouge*, de *Primes Voix* et de *Les Oiseaux du petit fleuve*

Yo Brenas

Si vous saviez... et Mar'elle



Ceux qui furent en ce lieu
sont au plein des paroles et des rires,
dans un geste retrouvé,
un sentier à leur nom,
la joie qu'ils sont...

Et l'on sourit à la lumière...
ce silence, c'est eux.

Ils sont là,
dans des larmes soudaines

qu'on ose montrer.

François Graveline, extrait de *Vé Gauthier*



Je me vêts du linge usé des heures
et de l'élan des jours.
J'invente un pays d'abîmes et de danses.

François Graveline, extrait de « Au-devant », revue *Arpa*

Les Mozz's *L'enfant en soi*



Souvent ici
du long sommeil d'adulte
on se réveille enfant.

François Graveline, extrait de *Vé Gautier*

Gilles Martinrambaud

Terre et mer



Méditations sur mon banc

Sur un banc, je m'assois et ferme les yeux,
Mon esprit s'envole et mes rêves sont nombreux.
Je me laisse bercer par le doux bruit des feuilles,
Et je plonge dans un monde où tout est merveille.

Je rêve de voyages, de paysages lointains,
De montagnes majestueuses et de déserts sans fin.
Je rêve de rencontres, de visages inconnus,
De sourires chaleureux et de regards émus.

Je rêve de liberté, de pouvoir m'envoler,
De découvrir des horizons encore inexplorés.
Je rêve de bonheur, de paix et de sérénité,
De pouvoir vivre en harmonie avec la nature et la
[beauté.]

Sur ce banc, je suis libre de rêver,
De laisser mon imagination me transporter.
Et quand je rouvre les yeux, je suis rempli de joie,
Prêt à affronter la vie avec force et émoi.

Gilles Martinrambaud

Jérôme Danikowski
Sur le sentier



Sur le sentier, sans personne à
[mes côtés,]
hormis les sommets et les
[vallées.]

Je ferme les yeux.
L'invisible m'épouse.

**François Graveline, extrait de
« Au-devant », revue *Arpa***

Catherine Poulain
La flamme au doigt



Ta main dans la mienne
ici maintenant
recèle la plus douce nuit du plus beau jour

Le feu qu'allumaient tes mains
était tes mains mêmes.
Un jamais éteint m'étreint ;
la flamme au doigt, j'écris ces mots.

Francois Graveline, extraits de *Une comète*

Catherine Poulain
Comme une larme



Nous parlions peu
quelques phrases
de loin en loin

une cabane de mots
où filtrait un soleil
la claire voie du monde

la rosée du sens
un instant
brillait dans nos yeux

comme une larme

**Francois Graveline, extrait de *Louve*,
in *Primes Voix***

Guy Sesia et Jérôme Danikowski
Gaïa





Pas de mensonges
nous avons la mort dans nos pieds
quand nous marchons
nous avons la mort dans nos mains
quand nous aimons
et de le savoir
nous marchons plus et nous aimons mieux
[...]

or si nous sommes tous compagnons d'un
[abîme]

de deux choses l'une
soit on s'y laisse tomber
avec des cris de chiens battus
soit on se dresse dans son vertige
cherchant éperdument l'abîme inversé du
[ciel]

la vie alors est verticale et forte
défi dansé au-dessus du vide

**Jean-Pierre Siméon, extrait de *Levez-vous
du tombeau***

Tracey Shough *Some Rules*



*Eat strawberries and figs
But not the ice in drinks
The only other rules
Are for weak people and fools*

Traduction :
Manger des fraises et des figues
Mais pas la glace dans les
boissons
Les seules autres règles
Sont pour les faibles et les fous

**John Francis Cross, extrait de
« It's Complicated »**

Vitaline Gougat

Inventaire de la vie contemporaine



Hommage à Boris Vian

Un renard à lunettes
Une aubergine violette
Une basket Nike Air
Et un billet vert

Des marques à la mode
Une plante carnivore
Du coca en bouteille
Et un pot de miel

Un cornet de frites
Un cône signalétique
Le numéro huit
Et un poireau tout vert

Une feuille de chanvre
Une ceinture orange
Bart en peignoir bleu
Et une allumette en feu

Une carotte en feuilles
Une coquille d'œuf
Un grand verre de Whisky
Une pêche rebondie

La fumée d'un pétard
Une boule de billard
Un nœud pap' tout noir
Et une tortue sur l' dos

Une abeille en plein vol
Et des bouteilles d'alcool
Un jaune d'œuf coulant
Et un taco volant

Un skate aux roulettes bleues
Un cœur avec des yeux
Un Snoopy à lunettes
Et du papier toilette !

Blandine Brunet

Marie Thivrier

Recherches



Ah Gudule
Excuse-toi
Ou je reprends tout ça

Mon frigidaire
Mon armoire à cuillères
Mon évier en fer
Et mon poêle à mazout
Mon cire-godasses
Mon repasse-limaces
Mon tabouret à glace
Et mon chasse-filou

La tourniquette
À faire la vinaigrette
Le ratatine-ordures
Et le coupe-friture
Et si la belle
Se montre encore rebelle
On la fiche dehors
Pour confier son sort

Au frigidaire
À l'efface-poussière
À la cuisinière
Au lit qu'est toujours fait
Au chauffe-savates

**Boris Vian, extrait de « La
Complainte du progrès »**

Sébastien Mérieau et Lazare Baribeau Mescle
Banc Poème

S'ASSOIR sur un banc
LIBRE, cheveux au vent
un ART permanent
au FIRMAMENT

BANC d'un patient



S'asseoir sur un banc
Banc d'un patient
Libre, cheveux au vent
Un art permanent
Au firmament

Lazare Baribeau Mescle

Élèves de 5e2 du collège Émile Guillaumin

Le Banc Book



Oh le ciel est bleu
Aujourd'hui bleu à vous
Faire déraiper l'esprit

En face je vois
Deux grandes montagnes
Toutes blanches

Le vent souffle
Les nuages ragent
S'envolent au loin

Le bruit des feuilles
Il fait déjà nuit
Le froid vient sur mon visage

Soleil part doucement
La nuit arrive à grand pas
Étoiles dans le ciel noir

La forêt sourit
L'été revient
Jaillit la rivière rose

Notre mer si bleue si belle
Traces noires des bateaux
Les vagues s'agacent

L'orage s'en va
L'odeur de la pluie
Résonne dans mon cœur

Quand le printemps fleurit
L'hiver se met en grève
Départ sans bagage

**Élèves de 5e2 du collège
Émile Guillaumin**

Élèves de 5e1 du collège Émile Guillaumin

Le Colvert



Le colvert vole et nage toute la journée.
Le poisson rouge plonge et frétille tout l'été.
J'entends un canard cancaner qui a un col vert.
Demain le banc canard sera vert et il chantera.

Élèves de 5e1 du collège Émile Guillaumin

Martine Nonnenmacher

Seule sur le banc



Solitude... Pour vous cela veut dire seul,
Pour moi – qui saura me comprendre ?
Cela veut dire : vert, vert dru, vivace tendre,
Vert platane, vert calycanthe, vert tilleul.

Mot vert. Silence vert. Mains vertes
De grands arbres penchés, d'arbustes fous ;
Doigts mêlés de rosiers, de lauriers, de bambous,
Pieds de cèdres âgés où se concertent
Les bêtes à Bon Dieu ; rondes alertes
De libellules sur l'eau verte... [...]

Un mot vert... Qui dira la fraîcheur infinie
D'un mot couleur de sève et de source et de l'air
Qui baigne une maison depuis toujours la vôtre,
Un mot désert peut-être et desséché pour d'autres,
Mais pour soi, familier, si proche, tendre, vert
Comme un îlot, un cher îlot dans l'univers ?...

Sabine Sicaud, extrait de « La Solitude »

Babé
Le banc à (f)estampe



Ce qui la rend lumineuse
la brûle aussi
et peu à peu l'efface.

François Graveline, extrait de *Une comète*

Serge Olivares

La Belle au Bois dormait...



La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait.
Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;
Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid,
Se reposait sur l'herbe en chantant des prières.

L'Oiseau couleur-du-temps planait dans l'air léger
Qui caresse la feuille au sommet des bocages
Très nombreux, tout petits, et rêvant d'ombrager
Semaille, fenaison, et les autres ouvrages.

Les fleurs des champs, les fleurs innombrables des
champs,
Plus belles qu'un jardin où l'Homme a mis ses tailles,
Ses coupes et son goût à lui, – les fleurs des gens ! –
Flottaient comme un tissu très fin dans l'or des pailles,

Et, fleurant simple, ôtaient au vent sa crudité,
Au vent fort, mais alors atténué, de l'heure
Où l'après-midi va mourir. Et la bonté
Du paysage au cœur disait : Meurs ou demeure !

Les blés encore verts, les seigles déjà blonds
Accueillaient l'hirondelle en leur flot pacifique.
Un tas de voix d'oiseaux criait vers les sillons
Si doucement qu'il ne faut pas d'autre musique...

Peau d'Âne rentre. On bat la retraite - écoutez ! -
Dans les États voisins de Riquet-à-la-Houpe,
Et nous joignons l'auberge, enchantés, esquinés,
Le bon coin où se coupe et se trempe la soupe !

Paul Verlaine, « La Belle au Bois dormait... », in *Amour*

Liesbeth Ballintijn
L'arbre ne dit jamais non au vent



L'arbre ne dit jamais non au vent

François Graveline, extrait de *Le Monastère rouge*

Tanya Usova et Éric Robbiola

2A au pays de 2B



A : Souvent ici
du long sommeil d'adulte
on se réveille enfant.

B : Devant nous
le monde et son secret

en nous
le secret et son monde.

François Graveline, extraits de *Vé Gautier* et de *Ordanche*

WillPasc

Au plus haut de l'être où le vrai se sait



Et Louve fut là dans la nuit étendue

comme le soudain
l'éternel soudain

Louve de vie neuve
Louve dans la nuit sauve
tracée de silence tremblé
où le vrai se sait

François Graveline, extrait de *Louve*, in *Primes Voix*



Tu es
ce qui se tient
au plus haut de l'être
tout au bord de se dire

François Graveline, extrait de *Paroi*, in *Primes Voix*

Oscar Pollet et Jérôme Danikowski

Réconciliation



Je t'invite à ma table, j'oublie nos désaccords,
Je ne sais même plus sur quoi nous divergions,
J'ai oublié la rage : à deux on se sent fort,

Le passé on l'enterre, vive la communion !
Le beau mot est lancé : la réconciliation.

Olivier Briat

Dominique et François Bouchant

Banc-ville



Il y a du Banville dans Moulins, ce « vieux Moulins bâti de briques roses ». Un bon aloi, du goût. Du charme au long des « cours tout embaumés par la fleur du tilleul ». De la hauteur, entre morgue et noblesse.

François Graveline, extrait de *Allier simple*

L'association 2A2B anime un pôle de rencontres artistiques aux Ateliers du Chapeau Rouge à Souvigny, dans l'Allier. Outre les expositions Bancs Poèmes, elle organise régulièrement des expositions thématiques et a initié une triennale d'art sacré dans l'ensemble prieural de Souvigny ; elle a aussi organisé la réalisation et l'installation de 20 sculptures sur le chemin de Saint-Jacques en Bourbonnais (GR 300) entre Agonges et Châtel-de-Neuvre.

Toutes les informations sur www.2a2b.fr et www.facebook.com/association2a2b/



Rue du Chapeau Rouge • 03210 **Souvigny**
Association 2A2B (Art et Artisanat en Bocage Bourbonnais)
Tél : 06 76 55 99 48 | e-mail : jerome.danikowski@orange.fr | web : www.2a2b.fr